

3. **Samedi 4 avril – Matthieu 14,20-34** - Pierre, dans la tempête, marche sur l'eau vers Jésus

C'est la deuxième fois que les disciples sont sur la mer et qu'il y a une tempête. La première fois, Jésus était avec eux dans la barque et il dormait (Mt 8,24), jusqu'à ce qu'ils le réveillent...

Une nouvelle fois, sur l'injonction de Jésus, les disciples s'avancent sur la mer, lieu de transition. C'est un lieu où on ne va pas rester. On va d'un endroit à un autre. Ce qui va caractériser cette transition-là, c'est qu'elle est manifestement **un lieu où on se sent mal**, il fait nuit, il y a du vent, il y a des vagues. Et Matthieu qui était dans la barque dit même que le vent va dans le sens inverse de là où ils voulaient aller. Il faut même ramer à contre-courant pour essayer d'atteindre la rive opposée. Cela vous est-il arrivé ? Que vous souhaitiez aller en avant ou en arrière, c'est tout autant compliqué. Mais cette fois, Jésus ne dort pas, il prie. Mais eux sont apparemment seuls, parce que Jésus n'est pas avec eux. En fait c'est lui qui est seul (verset 23), Il est resté à terre mais il va les voir, là, dans cette situation difficile. Courage !

Là, les disciples sont ballotés, malmenés. On dit dans le récit qu'ils sont affolés. Ils croient, on ne sait plus si c'est vrai... ils ont cru voir un fantôme. Jésus s'approche d'eux... Le terme grec ici rendu par fantôme, c'est *fantasma* : **est-ce que je fantasme ?** Est-ce que c'est la réalité ? Est-ce que j'hallucine ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous voyez, quand tout bouge : où sont les repères ? Remettre les choses à leur bonne dimension, tout à coup, tout peut paraître énorme, disproportionné, trop difficile. J'ai l'impression que je vais être noyé, et ça n'est pas rassurant. Ce qui fait que Jésus va leur dire : « N'ayez pas peur ! » Confiance, n'ayez pas peur, parce qu'ils sont extrêmement bouleversés.

Matthieu à la différence de Marc insère ici l'épisode du dialogue et du mouvement entre Pierre et Jésus. Ce qui est très bien décrit ici, c'est le contraste pour Pierre, suivant qu'il regarde Jésus ou qu'il regarde le vent. Au fond, **si je regarde Jésus, j'ai un point de repère solide**, et je peux avancer comme ça. Tant que Pierre regarde Jésus, **il n'est pas submergé par ses propres émotions**, par sa propre peur. Mais, malheureusement, "voyant le vent". C'est-à-dire qu'à un moment, au lieu de regarder Jésus, il regarde le vent. Et alors là, c'est la catastrophe : il plonge. Il perd complètement son assise, il perd complètement sa stabilité : il est perdu, quoi ! On peut se lancer, comme Pierre l'a fait, **à condition d'avoir bien entendu une parole qui me dit : « Viens ! »**. Jésus lui tend la main, le prend par la main, parce qu'il a crié : **Seigneur, sauve-moi !**



Codex Egberti, Xe siècle